

Exposition du 01/08 au 30/08

Nocturnes les 07, 14, 21 et 28 août entre 18h30 et 23 h

à la **Little Big Galerie** - 45 rue Lepic - 75018 Paris (tlj, de 13h à 19h)

ACTION HYBRIDE et invitées.és

Rim Battal, Vanda Spengler, Tamina Beausoleil, Louise A. Depaume, Rose Pialat, Céline Robbe, Fanny Gosse, Catherine Jubert, Anne Mathurin, Catherine Orain, Axelle Remeaud, Rita Renoir, Olive Santao-loria, Mathieu Andrieux.

CARMINA

ACTION Hybride et invitées.és

CARMINA à La Little Big Galerie

45 rue Lepic

du 2 au 30 Août 2020 // Tous les jours de 13h à 19h

Vernissage le vendredi 7 août dès 18h30.

Nocturnes les 7, 14, 21 et 28 Août de 18h30 à 23h

Des corps et des peaux....Dessinés, peints, photographiés, contorsionnés, immergés, écorchés, fantasmés, racontés, apprivoisés, délaissés.

13 artistes de tous horizons :

- * Louise A. DEPAUME - amezura.com
- * Vanda SPENGLER - vandaspengler.com
- * Fanny GOSSE - fannygosse.org
- * Axelle REMEAUD - axelleremeaud.blogspot.com
- * Rim BATTAL - rimbattal.com
- * Rita RENOIR - instagram.com/ritarenoir
- * Rose PIALAT - rosepialat.wordpress.com
- * Céline ROBBE - robbe-artist.com
- * Tamina BEAUSOLEIL - taminabeausoleil.com
- * Catherine JUBERT - catherinejubertasencio.com
- * Cath ORAIN - @cathorain - broderiex.wixsite.com/eroticat
- * Anne MATHURIN - annemathurinillustration.tumblr.com
- * Olive SANTAOLORIA - santaoloria.com

La photo et la vidéo sont au cœur de ma pratique artistique, mais j'utilise également les objets, le crayon, la peinture, les mots ou toute matière permettant la création. Je n'ai pas réellement de sujet de prédilection mais j'aime observer le banal, le quotidien, les instants qui peuvent paraître anodins ou sans intérêt. Je les transforme, mets en avant certains détails afin que ce que l'on pense connaître, ce devant quoi on passe chaque jour sans vraiment y faire attention, prenne une nouvelle dimension, un angle différent, une poésie, que le familier nous surprenne.



Anne Mathurin a grandi en banlieue parisienne. Initiée très jeune à l'art, elle acquiert rapidement les bases de techniques classiques, peinture à l'huile et pastel notamment. Elle étudie les arts plastiques à l'université Paris 8, à la Listahaskoli de Reykjavik et à l'Accademia di Belle Arti de Bologne, où elle étudie les techniques de restauration et la gravure.

De retour en France, elle poursuit la pratique de la peinture et présente son travail lors de deux expositions, puis exerce le métier de libraire pendant dix années.

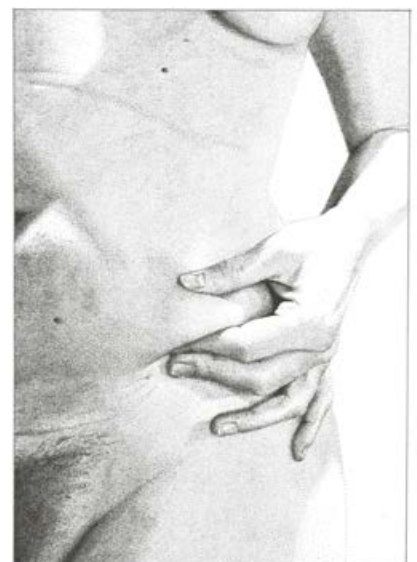
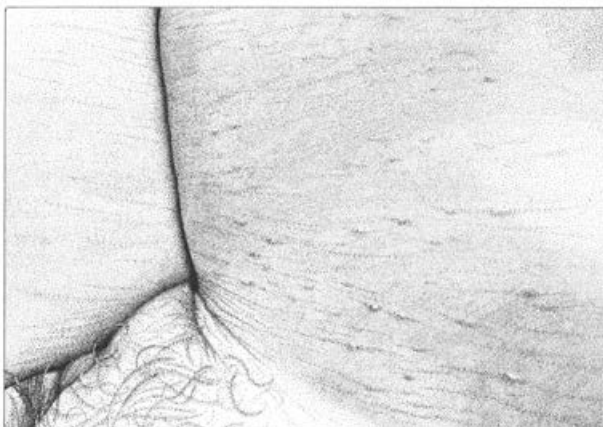
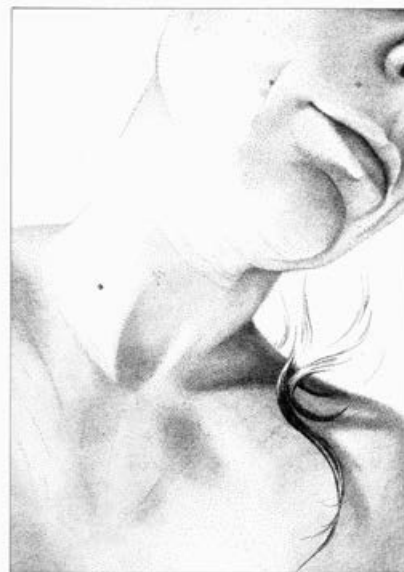
En 2016 elle renoue avec la création plastique, désormais au point d'encre sur papier, technique qu'elle avait jusque-là très peu explorée. Depuis elle publie ses dessins dans différents artzines et ouvrages collectifs, tels ceux des ateliers microlab, ou encore la revue le Bateau. Elle a réalisé le visuel du projet musical expérimental IITYWIMWYBMAD et voit plusieurs de ses dessins imprimés sur Les Plus Beaux Mouchoirs de Paris. Enfin elle a participé à plusieurs expositions collectives, notamment avec le collectif Action Hybride.

Elle travaille également sur d'autres projets, dont un livre pour la jeunesse sur les oiseaux et un ouvrage érotique.

Nourrie de mythologie grecque et fortement inspirée par l'illustration naturaliste, elle explore notre rapport aux autres espèces, et de ce fait notre propre animalité, dans nos aspirations et notre quotidien, dans notre chair. Ainsi le corps, l'érotisme, la danse, la mort et le deuil, font partie intégrante de sa recherche.

«Le pointillisme fut un véritable appel ; une sensation nouvelle, celle d'être à la fois plus connectée à la réalité et diluée dans le monde : dans chaque point que je pose sur le papier, il me semble verser une infime parcelle de moi-même, parfois sereinement, parfois douloureusement. Et malgré une lenteur inévitable qui peut sembler subie, il y a aussi du coup la formidable opportunité de pénétrer concrètement et profondément dans le dessin, de s'y impliquer organiquement.

Avec le pointillisme j'ai également le sentiment d'une plus grande liberté, jusque-là jamais éprouvée à travers la peinture, car il me semble qu'absolument tout peut être illustré sans limite, malgré la grande préciosité de cette technique. En collaborant avec la photographie, j'approfondis sans cesse ma recherche de réalisme, d'un rendu plus proche des lumières, matières et mouvements, mais surtout des impressions et déformations visuelles et mnémoniques.



CATHERINE JUBERT

catherinejubertasencio.com

https://www.instagram.com/mille_autres_vies/

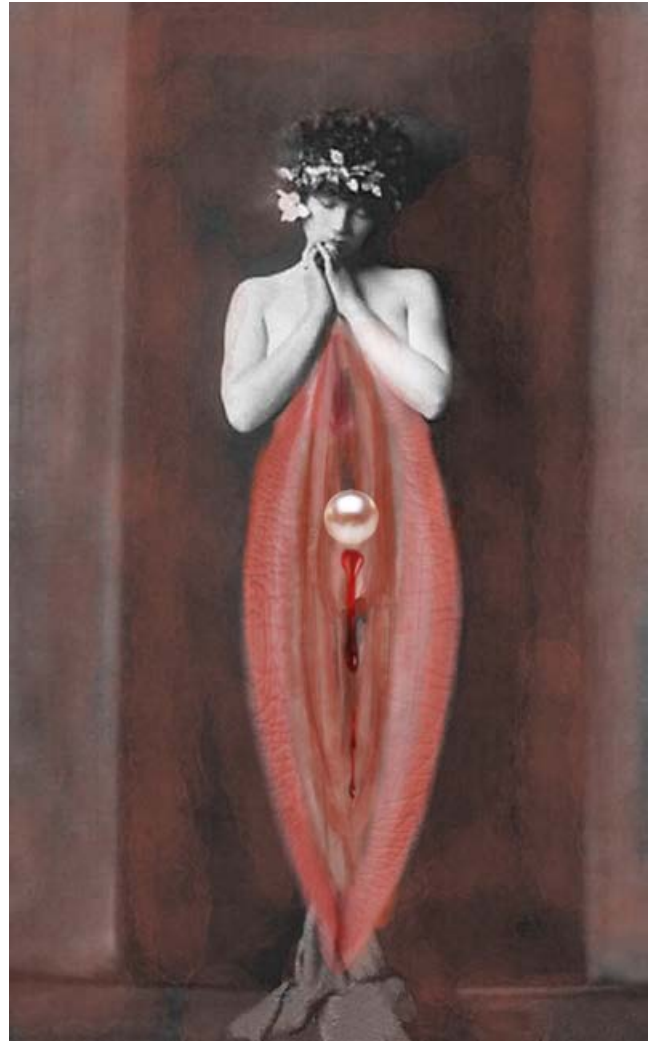
Catherine Jubert-Asencio est art-thérapeute et photographe plasticienne.

Son travail s'articule autour de la transformation de photographies anciennes chinoises dans des brocantes ou glanées sur Internet, selon différents procédés (glaciation, superposition de matières, collages, photomontages...)

La métamorphose est au cœur de son processus créatif qu'elle apparente au travail psychique du rêve. Chaque photographie est pour elle l'occasion d'une exploration onirique et fantasmatique des corps et à travers eux des questions liées à l'intimité et à la condition des femmes.

A la frontière du surréalisme et du symbolisme, ses photomontages et collages numériques révèlent et subliment les non-dits, les secrets, les blessures cachées et les liens profonds qui unissent la femme au monde végétal et animal.

Elle vit à Rueil-Malmaison et exerce son activité d'art-thérapeute à Boulogne-Billancourt



CATHERINE ORAIN

@cathorain
broderiex.wixsite.com/eroticat

Broderie main au crochet de Lunéville et à l'aiguille,
techniques mixtes.

Partout dans le monde nos corps s'embrassent, s'enlacent, se
chevauchent, se réconfortent et se maltraitent.

Étincelle, embrasement, fusion...

Le feu des émotions.

Rentrer dans un processus créatif, ce vortex d'ombres et de
lumières, implique des choix.

J'ai fait le choix du corps nu.

Nu brodé point après point, fil après fil.

Nu paré de perles, de paillettes et de dentelles.

Corps vivants, corps s'offrant, corps souffrant, corps cinglants,
scintillants et resplendissants, couchés, lovés, dressés sur la soie,
le coton et le lin.

Le textile convient si bien à la sensualité que je l'ai choisi comme
médium de prédilection et, puisque qu'il se plaît à habiller nos
corps, je me suis plu à les déshabiller sur sa trame pour le plaisir
des yeux et l'appel des sens.

Cath Orain est une brodeuse Française basée à Paris.

Sa rencontre avec le textile a débuté il y a 12 ans lors d'un voyage
au Sénégal où elle a découvert les techniques traditionnelles de
teinture et de broderie.

De retour en France, elle rejoint le collectif des brodeuses 19 et
commence ses recherches et expérimentations fibresques sur le
corps et la sensualité féminine.

En 2012 elle devient membre du collectif Fiber Art Fever, vitrine
de l'art textile contemporain en France.

Cette même année, elle se forme à la technique du crochet de
Lunéville au sein de la célèbre école Lesage spécialisée dans la
formation des brodeurs de haute-couture.

Suite à cet enseignement, son style évolue et se transforme, ses
broderies deviennent plus grandes et plus poussées. En plus des
matériaux utilisés en broderie haute-couture (perles, paillettes,
tubes, cuvettes, rubans...) qu'elle y introduit, elle continue d'y
inclure des techniques mixtes comme le dessin, la peinture ou la
feuille d'or et commence à exposer son travail à Paris et en Province.
Puis viennent les premières expositions aux États-Unis et en
Europe

En 2017 et 2018 elle gagne le prix du jury dans la catégorie arts
visuels du Seattle Erotic Art Festival et devient membre en 2019
de Society for Embroidery Work, un collectif textile britannique.

Ses inspirations sont multiples de la bande dessinée au pop art en
passant par la peinture classique européenne et les grands maîtres
de la photographie.

Avec le temps, ses broderies, empreintes de légèreté, ont évoluées
vers une représentation plus puissante et engagée des ressentis, des
envies et des luttes des femmes à travers le monde.



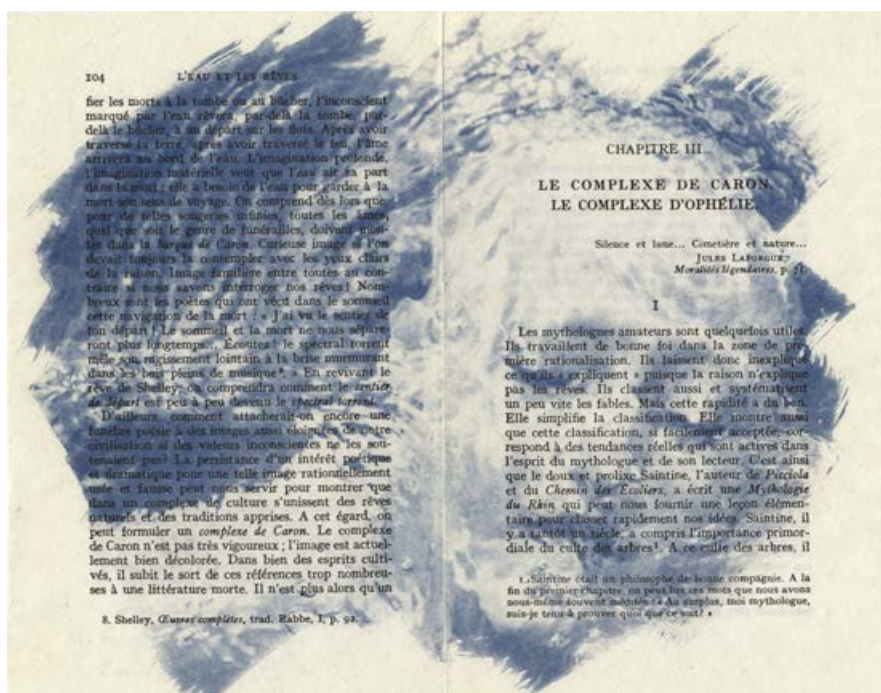
Cyanotypes – tirages par l'artiste – 2016 – en cours

Elle nous plonge dans notre inconscient le plus profond et son étreinte est source d'angoisses, de stress et d'inquiétudes. Pourtant on s'y abandonne, épris d'une nostalgie enfantine, souvenir d'une symbiose maternelle. Elle est l'essence de la vie, nourriture universelle. Tantôt elle nous lave de toute culpabilité tantôt elle nous emprisonne jusqu'à perdre le contrôle. On s'y baigne insouciant, retenant notre souffle, l'esprit troublé par le flot des réalités.

A sa surface, une petite mort, un instant suspendu où l'être perd toute identité, faisant disparaître quelques parties de nous-même.

On la rêve limpide, elle nous montre le véritable visage de nos émotions.

Louise A. Depaume s'est dirigée vers la photographie comme exutoire, à l'âge de 16 ans. Souvent dans l'introspection, elle cherche des réponses à ce qui l'entoure, une certaine vérité au travers d'autoportraits parfois impudiques mais toujours avec la douceur qui la caractérise. Dans son travail, l'angoisse perpétuelle du temps qui passe la pousse à ses 30 ans à opérer une transition entre l'enfance et le passage à l'âge adulte, s'interrogeant notamment sur la maternité. Elle explore toutes les techniques photographiques comme le cyanotype et privilégie l'argentique afin de maîtriser l'ensemble du processus.

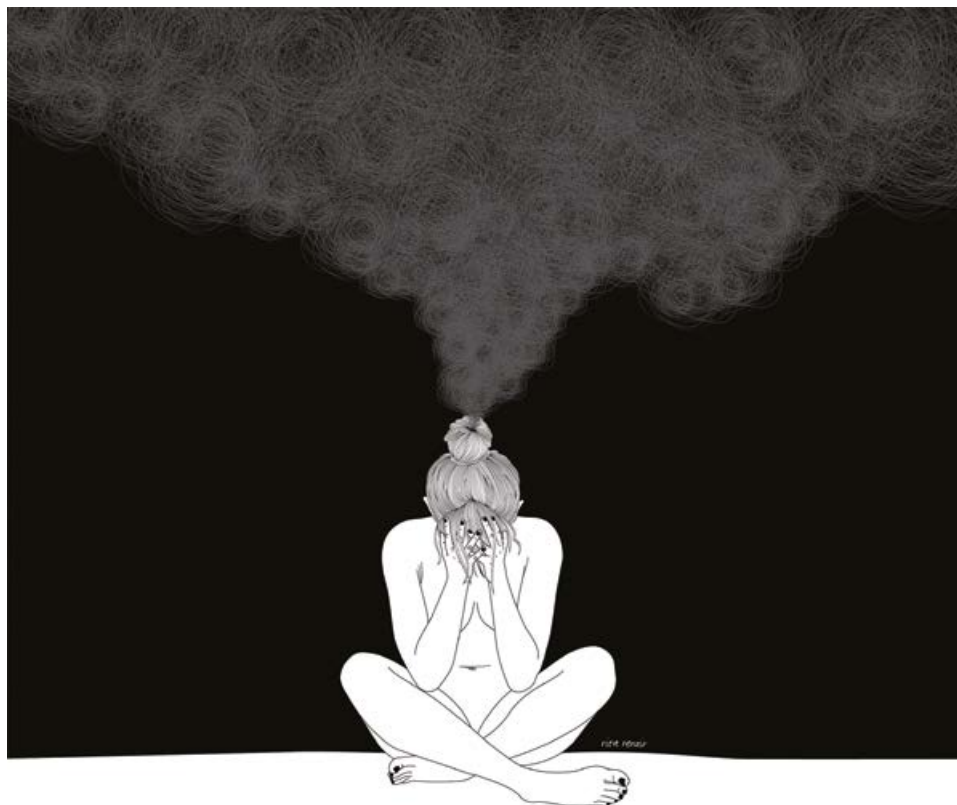


RITA RENOIR

[instagram.com/ritarenoir](https://www.instagram.com/ritarenoir)

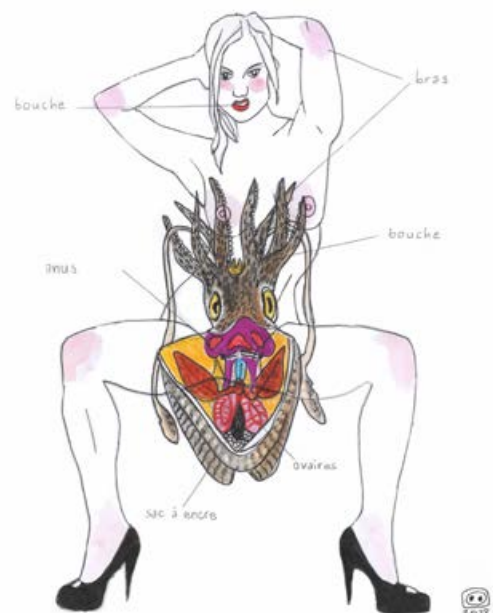
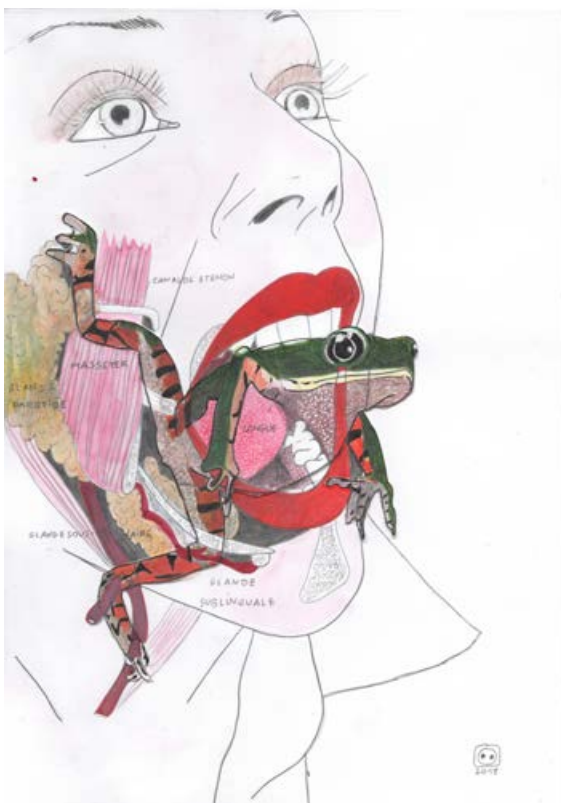
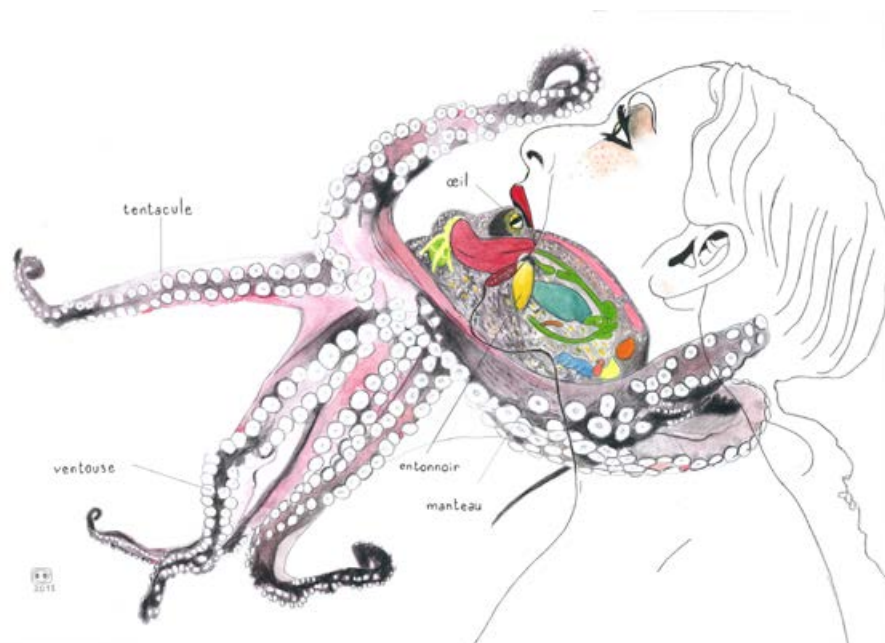
Illustratrice vagabonde et noctambule, j'aime explorer l'intimité féminine sous toutes ses formes pour la transcrire en dessins stylisés et délicats. De mentalité curieuse, je collectionne bribes du quotidien et autres miscellanées poétiques qui me servent ensuite de sources d'inspiration pour la réalisation de mes illustrations.

Depuis 2016, je navigue dans le milieu un peu underground des artistes qu'on dit émergents, entre expositions érotiques et/ou féministes (SALO, Des Sexes et des «Femmes», Love and Sex Festival de Namur) et publications dans des magazines et livres d'arts (Aotearotica, Nakid magazine, Hystérique, Les Impromptus...).



Tamina Beausoleil est diplômée en Master Art et Lettres (Université d'Aix/Marseille). Elle a participé à de nombreuses expositions collectives, à Paris, (Salon du Dessin Erotique, So BD, Galerie de la Voûte, Atelier Gustave, Maison des sciences de l'Homme..) en province (Mac Arteam à Aix-en-Provence, Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg, Galerie Martagon à Malaucène, Galerie Réplique à Rodez, Espace d'art CHABRAM à Touzac...) et à l'étranger (ULB de Bruxelles, Galerie Mutuo à Barcelone...) et collabore régulièrement à des éditions de livres d'artistes (Maison Dagoit, A/Over Editions...). Elle vit et travaille à Paris.

Son travail prend la forme de dessins découpés et rehaussés de couleurs, de petits volumes, d'installations ou encore d'illustrations de textes. Elle explore la représentation du vivant dans ce qu'il a de cru, de poétique ou de paradoxal. C'est ainsi que dans une même image, des planches anatomiques se juxtaposent dans un entremêlement de formes et de lignes, où les échelles se brouillent, tandis que les différentes couches de papier en révèlent la profondeur. (Les **Femmes sauvages** et les **Hommes Sauvages**.) Son travail joue avec les différents champs sémantiques de la corporeité, créant des décalages de langage, des jeux de mots, des subtilités de sens, et joue également avec les stéréotypes des genres.



AXELLE REMEAUD

axelleremeaud.blogspot.com

Née en 1984 vit et travaille à Paris / Aubervilliers.

En jouant sur l'ambiguïté des formes à la fois séduisantes et dérangeantes, telle une taxidermiste qui mixe monstruosité et poudre de fée, elle nous invite à voir au-delà de l'apparence des choses. Chez elle, la séduction est un piège, l'attirant flirte avec le répulsif et le désir se mêle au dégoût. Au-delà de l'image de la femme, de cette fécondité magnifiée ou fantasmée à la limite de la monstruosité, l'artiste questionne le vivant.



Artiste et poète, formée au journalisme et à la photographie, Rim Battal propose un nouveau modèle de femme, d'amour et de corps politique à travers les mots, la performance et les arts visuels. Elle a exposé au Maroc (Musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain, Voice Gallery), en France (Maison photo Lille, Voies off Arles, Galerie Verdeau) et à Londres (Saatchi gallery). Battal a également publié plusieurs ouvrages aux éditions Lanskine et Supernova.

Née à Casablanca en 1987, elle vit et travaille à Paris depuis 2013.



Ma démarche artistique est **un foutoir géant d'explorations, de recherches et de couleurs**. Aussi tout a une signification, **une symbolique millefeuille** qui s'exprime et dans les détails et dans le paysage que forme l'unité d'ensemble finale. Un rébus sans fin, atemporel où **je déverse la vie des gens de tous pays** - des modèles choisis ou volés dans les masses -, **la mienne et leurs environnements mêlés dans mes engagements personnels : la femme, la condition sociale, les langues et leurs civilisations, l'écologie, les sciences, le progrès**.

Pour tout dire, **la technique est souvent mixte**, apatride sans dédaigner ses pères et mères, et aime elle-même partir en tous sens **à l'huile, à l'acrylique, aux crayons, à l'or fin aux collages de livres et de journaux de voyages** essentiellement, puis les variantes variables. Le travail s'influence de tout, il est boulimique et s'accompagne à de nombreuses occasions de **textes que j'écris**.

Et pour dire vrai, **le résultat est sans doute un miroir tantôt flatteur tantôt cruel de mon existence**, mauvaise actrice de la sédentarité, qui m'étiquette s'il le faut, probablement comme une de ces premières ébauches pionnières de gueules difficiles et polymorphes de la génération Y.



Olive Santaoloria est né en 1973, il a grandi dans le sud-ouest de la France, entouré par le vignoble bordelais et la Garonne. Très vite, il a su qu'il aimait traduire des émotions par la peinture, la photo, la littérature ou la musique. En 2008, Olive a trouvé un moyen de dessiner ses créations avec un appareil photo.

Dans sa série «Leviathan», Olive a développé un monde vierge de corps brisés qui reflètent la turpitude de l'âme. Il aime avoir l'homme, la femme, le couple, l'Humanité au centre de ses propres pensées. Olive décrit les sujets de son travail comme suit : «Des portraits aux paysages, l'homme aux mille visages, la femme aux mille reflets...»

Il poursuit ses recherches picturales au sein de ses différentes séries : Léviathan ou Rouge. Il est plus obsédé par un résultat unique et un graphisme original que par la perfection de la photographie académique. Olive a compris qu'il devait aller plus loin dans le concept «Photo-graphique».

En parallèle des deux séries visibles sur son site, Olive travaille sur une troisième œuvre où, après avoir joué avec les nuances du blanc, il explorera la profondeur du noir.

Depuis 2013, sa série est régulièrement exposée en France et à l'étranger. Il est également régulièrement publié dans le monde entier, tant par la presse artistique que par le Lifestyle Magazine.



Vanda Spengler est née en Suisse en 1982 au sein d'une famille fantasque et amoureuse des mots. Sa grand-mère est la romancière féministe Régine Deforges. «Elle m'a transmis un certain goût de la transgression et de la liberté d'expression. La nudité a toujours été simple, le rapport au corps sans tabous. J'ai su très tôt que l'image serait mon médium de prédilection». Passionnée de cinéma, c'est à travers ce prisme qu'elle a découvert la photographie. Avancant seule dans cette nouvelle discipline, le Narcisse à vif, elle explore l'autoportrait, nue. Le besoin de capter les autres corps dans ce qu'ils ont de plus brut et déséquilibré s'est imposé à elle. Son combat consiste désormais à mettre en lumière la diversité de ces corps.



Rose Pialat est une artiste lesbienne et féministe. Ses peintures et dessins sont étroitement liés à ses réflexions politiques et son identité.

Refusant de peindre sur des supports prévus à cet effet, la récupération de matériaux et le détournement d'objets sont au cœur de son travail.

À travers son « cabinet de curiosité » elle traite plusieurs thèmes : l'effet du temps sur le vivant, les sexualités, les corps, les normes.

Dans un dialogue permanent entre la forme et le fond, le végétal et l'organique, l'utopie et le réel, elle explore ses limites esthétiques, celles de son art et de son être.

